



## MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



COLLÈGE INTERARMÉES  
DE DÉFENSE

Paris, le 29 mars 05

*Groupement enseignement général*

Commandant  
Denis Lamberty  
B3

### Fiche de stratégie

- **OBJET** : sujet n° 3 / Depuis la fin de la guerre froide, la stratégie nucléaire se réduit-elle à la lutte contre la prolifération ?

#### **Introduction**

Depuis la fin de la deuxième guerre mondiale, les armes nucléaires ont largement modifié notre perception des questions de sécurité, et notamment dans l'Europe de la guerre froide. Avec la fin de cette dernière et les bouleversements géopolitiques qui ont suivi, il semble intéressant de se pencher à nouveau sur le rôle des armes nucléaires. De plus, il n'est plus possible, à notre époque, de se contenter d'affirmer sans aucune justification que la dissuasion est la meilleure garantie de notre sécurité. Dans une période de doutes et d'interrogations fortes sur la réalité des menaces auxquelles nous devons faire face, la dissuasion doit être comprise et acceptée par nos concitoyens. Ainsi, il est légitime de se demander si, depuis l'effondrement du mur de Berlin, la dissuasion nucléaire reste d'actualité et si la stratégie nucléaire ne se réduit pas à une lutte contre la prolifération.

Nous verrons par la suite, qu'il n'en est rien et qu'au contraire, la stratégie nucléaire conserve toute sa diversité. En premier lieu, nous montrerons, en effet, que la lutte contre la prolifération s'est accélérée avant de détailler quelques nouveaux concepts de dissuasion dans le monde. Enfin, nous analyserons plus en détail, la stratégie nucléaire française depuis 1989.

#### **1) La lutte contre la prolifération**

Suite à l'effondrement de l'URSS et la déliquescence de ses structures militaires, la menace d'une prolifération incontrôlable s'est confirmée. En effet, l'éclatement de l'empire soviétique a provoqué la mise sur le marché mondial de matériels et de matériaux nucléaires. L'idée de stopper cette prolifération horizontale s'est imposée depuis la fin de la guerre froide afin de contrer les « états voyous » et les groupements terroristes.

De plus, l'extrême tension internationale actuelle n'est pas du tout favorable au règlement de ce problème de prolifération. Jamais les perspectives de paix n'ont été aussi éloignées au Moyen-Orient alors que c'est là que se joue en partie l'avenir des politiques de non-prolifération. De même, la complexité des rapports étatiques en Asie n'est pas faite pour favoriser, à court terme du moins, des discussions sereines sur le statut des états nucléaires, notamment l'Inde et le Pakistan. Enfin, les initiatives américaines en matière de défense antimissile et, plus généralement, les tendances lourdes des Etats-Unis à se démarquer des dispositifs internationaux multilatéraux n'ont pas contribué au renforcement des dispositifs internationaux de désarmement et de lutte contre la prolifération.

La France, quant à elle, a procédé, dès le début des années 90, à un ajustement de ses programmes nucléaires. Les missiles sol-sol Hadès ont été retirés du service. Le nombre de Mirage 2000N a été réduit de cinq à trois escadrons, le Mirage IV a perdu sa mission nucléaire et le nombre de SNLE est passé de six à quatre. La France est donc devenu le premier pays ayant développé des missiles sol-sol à y renoncer complètement. Dans le domaine de la non-prolifération, dont la guerre du Golfe avait illustré les dangers, l'évolution a été encore plus spectaculaire. La France a ratifié le TNP (Traité de Non Prolifération) ainsi que le traité d'interdiction des essais nucléaires (TICE). De plus, depuis 1994 et la parution du Livre Blanc sur la défense, il a été reconnu que de nouvelles menaces sur les intérêts vitaux de la France pourraient apparaître, provenant de la prolifération des armes de destruction massive. Une des raisons du maintien de notre capacité nucléaire est donc de dissuader un ennemi d'avoir recours, suite à la prolifération, à ces types d'arme. Ces évolutions montrent clairement que la dissuasion française n'est plus seulement celle du " faible au fort ".

Ainsi, la lutte contre la prolifération a nettement marqué la stratégie nucléaire de l'après guerre froide, mais les concepts actuels de dissuasion restent très variés.

## **2) Les nouveaux concepts de dissuasion**

En effet, la menace traditionnelle venant de l'Est a disparu depuis la fin de la guerre froide mais d'autres dangers sont apparus : les invasions militaires limitées (dues par exemple aux différents frontaliers), le terrorisme, l'interruption de l'approvisionnement énergétique, les mouvements massifs de population... Il reste donc des questions fondamentales qui continuent de se poser. Les différentes puissances nucléaires continuent à adapter leurs stratégies et leurs doctrines militaires en tenant compte de l'évolution des menaces et des risques. De plus, les incertitudes, quant à l'évolution du contexte stratégique pour les quinze à vingt années à venir, demeurent. C'est d'ailleurs là, le principal enseignement des attentats du 11 septembre : ils ont validé l'hypothèse posée depuis la fin de la guerre froide par tous les experts, selon laquelle, dans un contexte international fluctuant, les menaces sont multiformes, diffuses et souvent difficilement prévisibles. Dans cette optique, et même si la dissuasion n'est pas une garantie absolue, elle représente une police d'assurance essentielle sur le moyen et le long terme.

De plus, les projets américains de défense antimissile et leur retrait du traité ABM (Anti-Ballistic Missile) ont marqué une modification profonde du concept de dissuasion des Etats-Unis. D'après le président Bush notamment, les événements du 11 septembre ont confirmé l'imprévisibilité de la menace et ont justifié la poursuite des efforts sur tous les fronts. Les attentats de New York et de Washington ont fait la preuve de la vulnérabilité des Etats-Unis. Or le but du projet de défense antimissile est bien de préserver l'invulnérabilité du territoire et de la population américaine.

Enfin, avec la mise en place des prémices d'une défense commune, les différents acteurs européens ont entamé des discussions sur la dissuasion nucléaire. Les dirigeants français et britanniques ont reconnu l'existence d'intérêts vitaux communs et ont décidé d'accroître leur coopération. La décision de retrait définitif du système Hadès a été prise après une concertation avec l'Allemagne. La France, depuis 1996, s'est dite prête à un dialogue sur la dissuasion nucléaire au sein du Conseil Atlantique.

Au niveau international, la stratégie nucléaire a donc considérablement évolué depuis la fin de la guerre froide.

### **3) Une dissuasion française adaptée**

Depuis le début des années 90, la dissuasion française s'est adaptée aux nouvelles réalités géostratégiques. En effet, la dissuasion nucléaire n'est pas une idée dépassée héritée de la guerre froide. Au contraire, c'est un concept vivant, dont le Président de la République rappelle régulièrement toute la pertinence.

D'abord pour la France, la dissuasion reste indissociablement liée à la préservation des intérêts vitaux. En revanche, de par ses facultés d'adaptation au contexte stratégique, la dissuasion française s'est constamment adaptée, pour toujours s'inscrire dans le cadre du concept de stricte suffisance. Celui-ci s'est traduit par la réduction du système de forces à deux composantes, océanique et aéroportée, ainsi que le remplacement des essais en grandeur réelle par un programme de simulation.

De plus, les principes d'adaptation du concept de dissuasion sont plus que jamais d'actualité. Aujourd'hui, ils se traduisent par la poursuite de trois grands chantiers : la modernisation des deux composantes de la dissuasion, la simulation et l'ébauche d'une politique de défense antimissile pour la protection des troupes projetées en opérations extérieures. Ces moyens sont complémentaires. Ils permettent de répondre à des situations stratégiques variées tant du point de vue géographique que de la graduation de la menace qu'ils autorisent.

L'adaptation de la dissuasion nucléaire française à la nouvelle donne internationale a donc été constante depuis l'éclatement de l'URSS.

### **Conclusion**

Conscients de nos limites à imaginer ce que sera le monde de demain, nous devons garantir notre sécurité avec les moyens les plus fiables qui soient, et la dissuasion vient assurément au premier rang d'entre eux. Ainsi, même si la lutte contre la prolifération est nécessaire et doit se poursuivre, il est primordial de continuer à faire évoluer la stratégie nucléaire. Les décennies passées ont montré que l'arme nucléaire était non seulement de plus en plus répandue, malgré les processus de maîtrise des armements et la fin de la guerre froide, mais aussi de plus en plus partagée. Dans ces circonstances, il est clair que l'arme nucléaire a encore beaucoup d'avenir.